

# émergences



2024



**12**  
NOUVELLES  
D'AUTRICES  
ET D'AUTEURS  
POUR LA  
JEUNESSE

la charte  
des auteurs et illustrateurs jeunesse

émer  
gen  
ces



## Sommaire

5	La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse	<b>LES NOUVELLES LAURÉATES</b>	58	
6	Émergences : un dispositif reconnu	<b>MA VOILIER EN VUE!</b>	Mafalda Vidal	
8	Un jury professionnel Une formation intensive	<b>L'ADIEU À LA PORCELAINÉ</b>	64	
10	Un réseau d'auteur·ices impliqué·es	<b>Unt' Margaria</b>	Edmond P. Roy	
18	Un maillage de plus en plus fort Les lauréat·es 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2022	<b>LE CAS MADELINE MCCAKE PAR L'INSPECTEUR DORIAN</b>	70	
		<b>François Baillon</b>	<b>CELLE QUI NE SAVAIT PLUS SOURIRE</b>	Alicia Vasinis
		<b>40</b>	76	
		<b>FRÈRES</b>	<b>DEVIENS, QUI TU ES</b>	Héloïse Eloi-Hammer
		<b>Manon Dillys</b>	82	
		<b>46</b>	<b>JEUDI</b>	Tiphaine Chauchat
		<b>UNE HISTOIRE SANS FIN</b>	88	
		<b>Évelyne Vallée</b>	<b>COMBIEN DE LETTRES BLEUES</b>	Mélodie Malt
		<b>Hazard</b>	94	
		<b>52</b>	<b>Les partenaires</b>	
		<b>CASSANDRE ET L'OISEAU DE MAUVAIS AUGURE</b>		
		<b>Claire Fillon</b>		



# la charte.

des auteurs et illustrateurs jeunesse

La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse regroupe plus de 1400 auteur·ices, illustrateur·ices et traducteur·ices de livres pour la jeunesse, en France et dans plusieurs pays francophones.

L'idée de ce collectif est née en 1975, sous l'impulsion d'une poignée d'auteur·ices ayant décidé de s'unir pour se faire entendre des maisons d'édition et des manifestations littéraires.

Le premier rôle de l'association est de veiller à la défense des droits et du statut des auteur·ices. Elle les représente auprès des pouvoirs publics, s'exprime en leur nom lors des réformes, mène des luttes sociales pour améliorer leurs conditions de travail et de rémunération, et les informe sur leurs droits.

La Charte vise par ailleurs à faciliter les liens avec les professionnel·les et structures souhaitant inviter des auteur·ices lors de manifestations littéraires. Elle recommande notamment des tarifs pour la rémunération des rencontres, lectures, ateliers ou dédicaces. La Charte a aussi pour mission de promouvoir une littérature jeunesse contemporaine de qualité.

Elle organise également des actions culturelles favorisant la professionnalisation des illustrateur·ices via *Un voyage à Bologne* depuis dix ans, et des auteur·ices via le concours *Émergences*, inauguré en 2018.

Depuis plus de six ans, le concours *Émergences* permet à des auteur·ices en début de carrière de bénéficier d'un accompagnement professionnel afin d'appréhender au mieux le secteur de la littérature jeunesse. Pour cette 7<sup>e</sup> édition, les candidat·es étaient invité·es sans restriction de genre littéraire à écrire une nouvelle sur le thème de la surprise, qu'elle fût personnage, lieu ou ressort narratif. L'illustration de la couverture du recueil est une image de Waï-Waï, lauréate quant à elle en 2024 du dispositif d'accompagnement des illustrateurs et illustratrices de la Charte : *Un Voyage à Bologne*.

## ÉMERGENCES UN DISPOSITIF RECONNU

Plusieurs outils leur sont offerts dans cette approche professionnelle du métier d'auteur·ice :

- Une lecture attentive et un choix argumenté de leurs textes par un jury de professionnel·les des métiers du livre et d'un club de lecture de jeunes, Lékri Dézados.
- Une relecture des textes par leurs marraines ou parrain, auteur·ices confirmé·es.
- Une formation de deux jours sur le métier à la Charte et à la bibliothèque Robert-Desnos à Montreuil, les 14 et 15 octobre 2024.
- La publication de la nouvelle en recueil collectif, faisant l'objet d'un contrat et d'une rémunération de 300 euros.
- Un webinaire le 23 octobre pour tous les participant·es.
- Des échanges privilégiés avec des éditeur·ices et des professionnel·les au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, sous forme de rencontres professionnelles.
- Un tutorat renforcé en région avec les responsables des agences du livre, dont en 2024, un nouveau partenariat avec AR2L pour les Hauts-de-France, l'ALCA pour la Nouvelle-Aquitaine et la région Grand Est.

### EN QUELQUES CHIFFRES :

**94 participant·es**  
**12 lauréat·es**  
**14 heures de formation**  
**2 h de webinaire sur le métier**  
**3 marraines et 1 parrain**  
**2 jours de rencontres**  
**avec des éditeurs**  
**500 exemplaires du recueil**

## UN JURY PROFESSIONNEL

**Marilyne Duval**  
et **Christelle Le Blanc**  
Bibliothécaires  
à Montreuil

En partenariat avec  
la Fédé des salons  
et fêtes du livre  
de jeunesse

**Lucile Patenotte**  
pour Mange-Livres

**Romain Gaillard**  
Responsable du Centre  
national de la littérature  
pour la jeunesse - (BnF)  
et de *La Revue des livres  
pour enfants*

**Charlotte Parouty**  
Consultante métiers  
du livre

Le club des lecteurs  
et lectrices  
de la bibliothèque  
de Montreuil,  
Lékri Dézados,  
représenté par

**Rosa Chneiweiss**  
**Moïra Colin**  
**Zélie Couturas**  
**Juliette Dreyfus**  
**Mila Effron**  
**Mélia Guillemet**  
**Enora Lamaud**  
**Thomas Levey**  
**Séléne Marchesi**  
**Simon Marol Lorvellec**  
**Camille Raimond dit Yvon**  
**Augustin Seillan**

Et les autrices  
**Laura P. Sikorski,**  
**Marie Boulrier,**  
**Ségolène Valente**  
et l'auteur  
**Emmanuel Trédez**

## UNE FORMATION INTENSIVE

Les deux jours de formation, qui se sont déroulés les 14 et 15 octobre, ont eu pour objectif d'apporter des ressources et des partages d'expérience sur le métier d'auteur·ice pour la jeunesse, en fédérant un groupe, autour des notions d'entraide de la Charte. Grâce au soutien des régions partenaires, ce sont les autrices et auteur confirmés qui accompagnent les nouveaux en les parrainant :

**Sylvie de Mathuisieulx**, soutenue par la région Grand Est;  
**Nathalie Bernard**, soutenue par la région Nouvelle-Aquitaine;  
**Sophie Blitman**, soutenue par la région Hauts-de-France;  
**Emmanuel Trédez**.

La Charte a décidé également en 2024 d'offrir un webinaire aux 80 participant·es non retenu·es.

# UN RÉSEAU D'AUTEUR·ICES IMPLIQUÉ·ES



**Émergences** a cette spécificité d'être un dispositif d'accompagnement des auteur·ices par leurs pairs, dès le jury et pendant la formation grâce au parrainage. Avec, en 2024, les chartistes suivant·es :



**LAURA P. SIKORSKI**

Jurée et coordinatrice  
du jury Lékri Dézados  
avec les bibliothécaires

Laura P. Sikorski est née à Nantes en 1994. Après des études de lettres, elle emménage à Paris, où elle partage sa vie entre la rédaction professionnelle et l'écriture de fiction. Autrice de plusieurs nouvelles, elle est lauréate de la première saison d'*Émergences*, en 2018. Son premier roman jeunesse, *Tête-de-Mule veut devenir chevalière*, a paru chez Magnard en janvier 2021. Elle est également l'autrice de la série *Aventures au refuge*, en collaboration avec la Société protectrice des animaux. Revenue en région nantaise, elle poursuit sa carrière d'autrice tout en s'impliquant au sein de l'association de la Charte en tant que coprésidente. [laurapsikorski.fr](http://laurapsikorski.fr)

## MARIE BOULIER

Jurée et formatrice

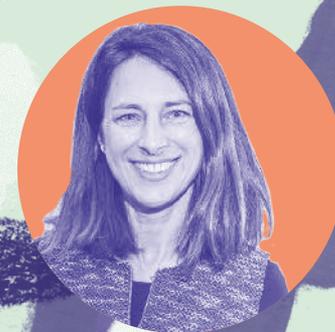


Marie Boulier a suivi des études de médiation culturelle et de cinéma. Elle a beaucoup déménagé et travaillé en café associatif, en librairie, en bibliothèque. Elle a écrit (et le fait encore !) pour des travaux universitaires, des revues, des concours de nouvelles, mais aussi des petites histoires sur des nappes en papier dans des restaurants, dans des carnets emportés partout, sur des tableaux noirs. Aujourd'hui installée entre les montagnes, elle anime des ateliers d'écriture et écrit des livres depuis la cuisine lumineuse de sa MaisonFloue. Elle a publié trois romans pour la jeunesse aux éditions Thierry Magnier, dont un pour les adolescents dans la collection l'Ardeur. Lauréate *Émergences* en 2022, elle est devenue membre du CA de la Charte en 2023.

Autrice de romans pour la jeunesse, Ségolène Valente parle dans ses livres de la vie de tous les jours, comme dans la série *Vive !* (Rageot), qui raconte la vie quotidienne de Camille et Antoine. Ses romans font aussi intervenir des personnages fantastiques, comme dans la série *Vampirette* née dans *J'aime lire* (Bayard Jeunesse). Le premier épisode, *Ma copine Vampirette*, a été sélectionné dans les deux numéros collectifs des « 10 romans inoubliables » et des « 10 romans fabuleux » de *J'aime lire*. Et la série d'animation est en préparation avec France Télévisions. Dans son dernier livre, *Une enquête pour les vacances* (Rageot), elle plonge ses lecteurs dans une histoire pleine de mystères et de frissons. Bref, Ségolène Valente aime écrire des aventures avec du suspense, de l'humour, de la tendresse et de la fantaisie.

## SÉGOLÈNE VALENTE

Jurée



Auteur jeunesse né en 1968, il vit à Cachan, en banlieue parisienne. À partir de 1998, il exerce le métier d'éditeur de livres documentaires pour la jeunesse tout en écrivant, pour le plaisir, des textes de fiction. Depuis 2015, il consacre l'essentiel de son temps à l'écriture. Il publie des livres pour tous les âges, à la fois des albums, des premières lectures, des romans et des livres documentaires. Il est l'auteur des séries *En avant foot* (Nathan) et *Mes premières enquêtes* (Auzou) ; des romans *La carotte se prend le chou*, *Hercule, attention travaux!* et *Qui veut le cœur d'Artie Show?* (Nathan), *Ali Blabla* et *Double 6* (Didier Jeunesse), *Éclatante sera ma vengeance* (Poulpe Fictions) ; ou encore des albums *Le Portrait du Lapin* et *Le Concert de Lapin* (Didier Jeunesse).

[emmanuel-tredez.fr](http://emmanuel-tredez.fr)

**EMMANUEL TRÉDEZ**

Juré et parrain



**SOPHIE BLITMAN**

Marraine



Professeure de français puis journaliste spécialisée dans l'éducation, Sophie Blitman a toujours aimé transmettre et partager : des connaissances, des informations, des histoires. Après une parenthèse suédoise de cinq ans, elle est désormais installée dans la métropole lilloise et passe le plus clair de son temps à écrire des livres, surtout pour les enfants, parfois aussi pour les plus grands. Elle est aujourd'hui l'auteur d'une quarantaine de livres qui abordent des thématiques très différentes, mais témoignent du même souci : piquer la curiosité des lecteurs grâce à une approche créative et ludique, et poser avec eux un regard citoyen sur le monde.

[sophie-blitman.fr](http://sophie-blitman.fr)



**NATHALIE BERNARD**  
Marraine

Publiée depuis une vingtaine d'années chez différents éditeurs, Nathalie Bernard a d'abord écrit pour les adultes des histoires de vampires et autres créatures fantastiques. Depuis une dizaine d'années, elle se consacre aux romans jeunesse et jeunes adultes. La plupart sont publiés aux éditions Thierry Magnier.

Chanteuse à ses heures perdues, il lui arrive de donner une forme spectaculaire à ses romans. Avec l'aide du musicien Hectory et de l'illustrateur Tom Haugomat, elle a notamment créé un mini-concert à partir de son roman *Le Dernier sur la plaine* (Pépité Fiction ados de Montreuil en 2019). Elle espère apporter à ceux qui la lisent un peu du rêve et du réconfort qu'elle a elle-même reçus en parcourant certains livres... ainsi qu'une réflexion sur la manière dont l'humain habite le monde.

Elle est née à Strasbourg. Si elle a été prof de droit dans l'enseignement supérieur pendant quelque temps, elle consacre aujourd'hui toute son énergie à l'écriture, aux rencontres ou ateliers qu'elle anime pour divers publics et au coaching littéraire. À son actif : plus de 120 publications pour la jeunesse, notamment chez Milan, Larousse, Hatier, Mijade, Magnard ou Fleurus et, plus près de chez elle, au Verger Éditeur ou à La Nuée Bleue, maison dans laquelle elle dirige par ailleurs la collection Graine d'Histoire. Elle travaille également pour la boîte à histoires Toniebox. Elle a été traduite en une dizaine de langues. Elle est ou a été chroniqueuse pour le web (Maman&Co), la presse (*epicure*, *La Classe*, *Maxi Flash*), la radio (France Bleu Alsace) et la télévision (France 3 Grand Est, émission Stamm & Co). Elle est très fière de la réussite d'Angelo la Débrouille, son personnage qui a pris son indépendance pour vivre de nouvelles aventures en dessins animés (diffusés dans le monde entier, prod : TeamTO, 5 saisons).

[sdemathuisieulx.com](http://sdemathuisieulx.com)

**SYLVIE DE MATHUISIEULX**  
Marraine



# UN MAILLAGE DE PLUS EN PLUS FORT

D'année en année, la promotion *Émergences* se fait attendre tant du point de vue des candidat·es, qui sont de plus en plus nombreux·ses à tenter leur chance, que des éditeur·ices, impatient·es de les rencontrer au Salon du livre et de la presse jeunesse. C'est ainsi que le réseau s'étend, avec d'ancien·nes lauréat·es qui publient, obtiennent des prix et surtout s'engagent fortement dans l'association pour les émergent·es à venir, comme Lucie Le Moine, puis Laura P. Sikorski et Marie Boulier, membres du CA et en charge du suivi du dispositif en 2024. Ce maillage d'entraide se développe également géographiquement depuis que des agences régionales pour le livre telles que l'ALCA, l'AR2L ou la région Grand Est opèrent avec la Charte ces rencontres indispensables entre auteur·ices confirmé·es et débutant·es. Qu'*Émergences* continue à grandir ainsi dans la coopération et le plaisir de la découverte !

**Emmanuelle Leroyer**  
coordinatrice du projet

## LES LAURÉAT·ES 2018

Lilie Bagage  
Gaël Bordet  
Stéphane Botti  
Judith Bouilloc  
Damien Galisson  
Pierre-François Kettler  
Aylin Manço  
Gilles Monchoux  
Delphine Pessin  
Betty Piccioli  
Laura P. Sikorski  
Frédéric Vincière

## LES LAURÉAT·ES 2019

Géraldine Bobinet  
Floriane Derain  
Faustina Fiore  
Sébastien Gayet  
Perrine Lachenal  
Lalou  
Anaïs La Porte  
Annaïg Le Quéllec  
Manech  
Olivier Roux  
Julia Thévenot  
Angelique Thyssen

## LES LAURÉAT·ES 2020

Jean-Ludovic Blanchon  
Tessa Corsac  
Véronique Foz  
Delphine Gosset  
Marie Le Cuziat  
Lucie Le Moine  
Frédéric Modeste  
Florentine Schroll  
Luce Perez-Tejedor  
Frédérique Trigodet  
Aodez S. Bora  
Thierry Soulard

## LES LAURÉAT·ES 2021

Agathe Added-Rivals  
Aurélie Cubizolles  
Alexéi Evna  
Ellie Gapr  
Aurore Gomez  
Claire Goujon  
Chloé Lume  
Morgan Malet  
Nadège Margaud  
Hélène Mercier  
Donatienne Ranc  
Capucine Sergent

## LES LAURÉAT·ES 2022

Marie Boulier  
Sandrine Cuperty  
Aurélie Delahaye  
Cécile Durant  
Anne Langlois  
Lina Lepetit  
Louise Nicolas  
Camille Noyer  
Thomas Mariani  
Laure Pansiot  
Antonin Sabot  
Julie Vergès

## LES LAURÉAT·ES 2023

Myriam Bendhif-Syllas  
Julie Bringer  
Laëtitia Casado  
Julie Cazalas-Caïe  
Cécile Gabrié  
Alexandre Boise  
Marie-Christine Codarini  
Christelle Péraldi  
Jenny Guillaume  
Catherine Bolle  
Émilie Leconte  
Romane Le Dain



**Les nouvelles  
lauréates 2024**

# VOILLIER EN VUE!

**Isabelle Bouchex**

— Sasha, ta valise est prête ? Si tu as fini, viens me voir, j'ai une surprise pour toi.

Oh non, tout mais pas ça. Mon père est nul pour les surprises ! Quand il ne m'offre pas un jeu que Maman vient de m'acheter, il me donne un billet pour un match de foot alors que j'ai horreur de ça, ou il m'emmène au toboggan comme si j'avais encore trois ans.

Dans les mains de Papa, ni billet de foot ni cadeau mal emballé. Dans les mains de Papa, les mains d'une femme, très grande, très maquillée, très souriante.

— Je te présente Manon. Elle vient avec nous en Bretagne.

Je ne dis rien, je retourne boucler ma valise.

Trois jours plus tard, sur la plage, je regarde la marée monter. J'attends Papa. Il est au marché avec Manon.

Voilà plus d'une heure qu'ils sont partis, et je commence à tourner en rond. Je n'ai pas le droit d'aller nager tant qu'ils ne sont pas là, et pas le droit de jouer sur le téléphone de Papa parce qu'il faut garder de la batterie si jamais ils m'appellent. Bref, je m'ennuie.

— Eh, tu fais quoi ?

Une fille est là, en robe rouge, avec des yeux très clairs et la peau très foncée.

— Euh... j'attends.

— Je peux attendre avec toi ?

Sans me laisser le temps de répondre, elle s'assoit.

Je continue à regarder les vagues se fracasser sur la jetée. Les mouettes crient. C'est le même décor que tous les ans. Les mêmes vacances. Les mêmes journées. Baignade marché repas sieste balade. Les mêmes, mais avec Manon, et ça change tout. Elle n'est pas méchante, mais elle m'agace. Toujours à rire bêtement, à se pendre au cou de Papa, à taper dans ses mains comme une gamine. Et Papa qui la regarde béat, qui en oublie notre traditionnel achat de kouign-amann, et sa promesse de réparer mon cerf-volant.

— Tu attends quoi ?

— Mon père.

— Il est où ?

— Au marché avec sa copine.

— Alors pourquoi tu regardes la mer comme ça ? Moi je croyais que tu attendais qu'une sirène sorte des vagues, ou un dauphin.

— N'importe quoi ! Les sirènes, ça n'existe pas, et les dauphins sont en voie de disparition.

— Et moi je te dis que les sirènes et les dauphins peuplent encore les océans. Je le sais, je suis une princesse des mers.

Cette fille est folle.

Mais voilà qu'elle insiste :

— Moi, j'attends un bateau pirate.

— N'importe quoi !

— Tu ne me crois pas ? Pourtant, en ce moment même, un grand voilier navigue vers nous, sur sa voile il y a une tête de mort, le capitaine porte un immense chapeau et joue du violon pour les sirènes.

— Tout ça, c'est des histoires pour les enfants. C'est ta mère qui te raconte ça pour t'endormir ?

— Ma mère, elle est morte.

— Morte ? Pour de vrai ?

— Ben oui, tu crois que je l'ai inventé ? En ce moment, je vis chez mes grands-parents.

— Et ton père, il est où ?

— Chut, regarde... voilà le bateau pirate !

— Quoi ? Où ça ?

Son doigt me montre un point à l'horizon. Minuscule. Je ne vois rien. Mais comme je n'ai rien de mieux à faire, j'attends qu'il grossisse. Les minutes passent, le bateau approche lentement. C'est pourtant vrai qu'il ressemble à un bateau pirate, avec ses trois mâts.

La fille se lève d'un bond.

— Viens, on va voir !

Le bateau se dirige vers le port. Nous aussi.

Le soleil brille fort. Nous mettons nos mains en visière et nous observons le voilier qui arrive.

Je demande :

— Comment tu t'appelles ?

— Charline. Et toi ?

— Sasha.

— Eh bien, Sasha, prépare-toi, tu vas rencontrer un véritable capitaine !

Le bateau est tout proche. Je crois rêver. Il y a des dessins sur les voiles. Je devine sur l'une d'elles une tablette de chocolat et une bouteille de vin. Et, sur une autre, une tête de mort ! Je regarde Charline. *Tu vois !*, semble dire ses yeux rieurs.

Puis elle m'explique que ce voilier est parti il y a trois mois de Bretagne vers l'Amérique, pour livrer du vin, et

que maintenant il revient les cales remplies de cacao, pour fabriquer les tablettes de chocolat *Pirates gourmands* que j'adore.

— Et comment tu sais tout ça, toi ?

— Je te l'ai dit, je suis une princesse des mers. Je sais tout.

Le bateau accoste. À bord, un homme immense, à la peau aussi sombre que la sienne. Charline est surexcitée.

— Papa !, crie-t-elle.

— Bonjour ma princesse, lui répond l'homme.

Je les regarde avec des yeux ronds. Charline me fait un clin d'œil, et nous attendons que les marins terminent leurs manœuvres.

Dans ma poche, le téléphone vibre. Zut, le numéro de Manon. Sûrement mon père, il faut que je réponde.

— Allô... Papa ?

— Sasha, où tu es, bon sang ? On est morts d'inquiétude.

Papa et Manon nous ont rejoints, le père de Charline nous fait visiter le bateau, nous présente l'équipage, raconte l'entreprise de chocolaterie de son frère, la construction du voilier, le voyage. Les heures passent, je ne m'ennuie plus du tout.

C'est l'heure du repas. Papa ouvre son panier. Au menu : pain, beurre, radis, crevettes, fraises de Plougas-tel... et un énorme kouign-amann !

Le père de Charline joue du violon. Tout contre Papa, je suis bien et, en serrant la main de Charline, je me dis que la vie est bien plus douée que mon père, pour faire des surprises.



**ISABELLE BOUCHEX**

Née en 1980 dans les montagnes de Savoie, Isabelle a gardé de son enfance ses grands yeux curieux et ses incessants « pourquoi ? ». Après avoir longtemps travaillé comme cuisinière, elle est devenue conteuse pour inventer ses propres réponses, cuisiner les mots et cultiver les histoires. Aujourd'hui, elle vit dans la campagne bretonne, partage son temps entre écriture, spectacles, ateliers... et de longues heures dans son jardin de sorcière. Elle est l'autrice du conte *Un chant dans la brume*, paru en 2022 aux éditions de l'Œuf.

[ibouchex@free.fr](mailto:ibouchex@free.fr)  
[iletaitunevoix.com](http://iletaitunevoix.com)

# L'ADIEU À LA PORCELAINNE

Unt' Margaria

La chambre où nous avons dormi à tour de rôle était au bout d'un couloir dont le papier peint était décoloré autour de larges rectangles. Des photos de famille avaient peut-être ralenti l'effet du soleil à ces endroits. Un des lés se détachait, laissant voir des traits noirs. J'avais tiré pour découvrir plus largement la zone, et mis au jour une impressionnante série de prénoms et de chiffres à côté de traits qui indiquaient sans doute la taille des individus concernés. Tous avaient passé assez de temps ici pour y laisser leur trace. Je dépassais de peu la marque « Léna, treize ans », bien que je n'en aie pas encore tout à fait atteint l'âge.

— No ? J'ai un truc à te montrer, tu... ?

Evin avait la beauté des gens fatigués, celle de la brume sur le bitume. J'acquiesçai, et il m'entraîna à travers la maison, son bras droit dans mon dos et sa main gauche tentant de couvrir mes yeux. Puis il me lâcha et

se tendit dans l'attente d'une réaction. Je poussai un petit cri qui se coinça dans ma gorge et sortit comme un couinement ridicule. Sur le sol de la salle à manger était étendu un drap qui avait été rose, un tissu rêche et plein de trous qui avait échappé à la reconversion en charpie. Dessus trônait la théière. Elle était sublime avec son motif de fleurs, ses reliefs, son anse large et son bec fier. Elle était presque en parfait état : ceux qui étaient passés avant nous n'avaient pas vu d'utilité à la lourde porcelaine. Quand nous avons franchi la porte de la maison, elle était entassée dans un coin avec le reste de la vaisselle et les portes vitrées du buffet, la structure de bois depuis longtemps devenue flambée d'un soir. Personne n'y avait fait attention, à part moi.

— Ça te plaît ?

Evin pressait une réponse, un doute au fond de ses grands yeux bruns. Une odeur chaude et sucrée essayait de vaincre celle du plâtre humide. Sur la nappe s'étaient évidemment des tasses, mais aussi des galettes cuites nappées d'un peu de miel. Je n'imaginai pas combien de temps il avait dû batailler avec Lou pour obtenir ainsi quelques cuillerées de ce miel « plus utile pour cicatriser les plaies que d'un point de vue nutritionnel, est-ce que vous croyez qu'on peut se permettre d'être gourmands ? ». Lou était née en 2021, et elle mettait un point d'honneur à faire sentir ses trois ans de plus, comme s'ils lui donnaient sur nous des droits parentaux. La théière fumait.

— Tu as trouvé du thé ?

Il rougit.

— Non... mais du thym, au fond du jardin.

— Evin, c'est incroyable. Merci.

Ses épaules redescendirent enfin.

— C'est comme tu voulais ?

Ça n'avait rien à voir avec les tables couvertes de mets décrites dans les romans russes, ni avec la sophistication parisienne telle que je la rêvais. Mais c'était parfait, alors je dis :

— Oui. C'est exactement ça.

Après tout, je n'avais jamais vu Paris, même si ma mère avait toujours promis de m'y emmener. Avant. Nous prîmes place à terre en veillant à ne rien renverser.

— Lou arrive. Elle a grogné, mais elle ne manquera pas ça. Alors, dis-moi, No : de quoi faut-il parler lorsqu'on prend le thé ?

Dans de nombreux livres, les convives parlaient de la guerre, leur tasse en main. Mais pour ces gens-là c'était une réalité lointaine, une inquiétude si l'on avait « un frère au front », un sujet de société. Cela n'avait rien à voir avec notre guerre, notre fuite, notre peur qu'un bataillon soit à moins de deux jours de route derrière nous. La longue temporalité du thé, l'infusion, les petites gorgées à peine sirotées alors que s'éternisait la discussion s'opposaient à notre impossibilité de faire une pause, de prendre trop de temps pour fouiller les maisons vides à la recherche d'une boîte de conserve oubliée ou d'une carotte qui aurait poussé depuis le passage précédent. La guerre était si présente autour de nous qu'il n'y avait aucun besoin d'en parler.

— On parle d'amour ! lançai-je pour le gêner.

Evin avala de travers sa bouchée de galette, toussa pour dégager sa gorge tout en s'efforçant de ne pas en perdre une miette. Lou apparut dans l'encadrure de la porte et dissimula vite son sourire derrière un air qu'elle

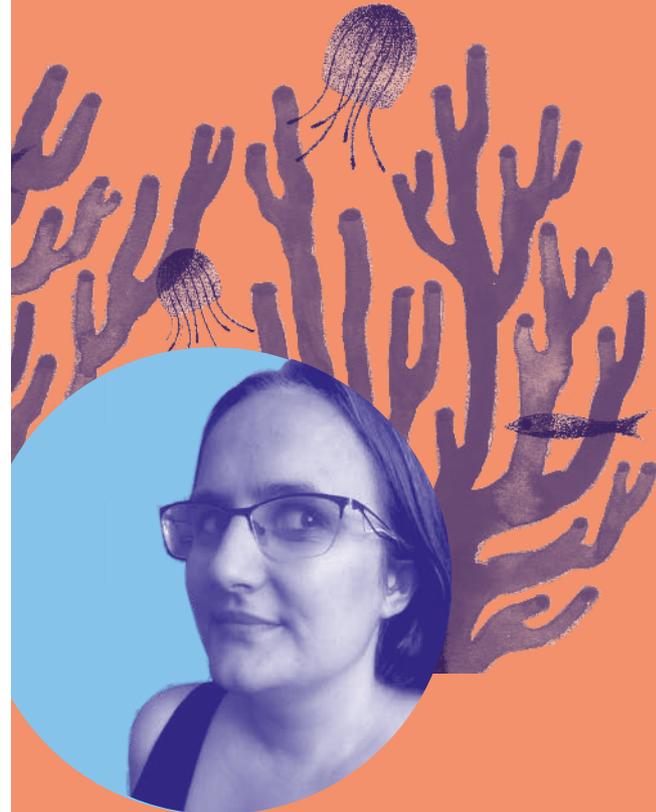
## UNT' MARGARIA

voulait sévère. Mais moi, sous son regard, devant les joues cramoisies d'Evin, je me sentais si bien que j'avais l'impression de nager dans la théière chaude. Tout en restant consciente que ce cérémonial était avant tout un adieu à la belle porcelaine : nous avions prévu de repartir avant la nuit.

Je bondis dès la dernière goutte de thé avalée, sans leur laisser l'occasion de se demander combien de temps il était raisonnable de prolonger cette bulle. Le souvenir devrait me réchauffer un temps. Mais alors que nous fermions nos sacs pour continuer notre route, je posai à terre face à l'entrée la théière propre, douillettement installée sur le drap rose plié, quelques brins de thym frais qui sécheraient peut-être d'ici à la prochaine arrivée, une pâquerette. Ceux qui passeraient ici après nous trouveraient cette trace et sauraient qu'on avait pensé à eux.

Elle est sociologue et rédactrice dans le domaine du jeu de société ; elle monte sur scène pour conter et chanter des musiques de jeux vidéo. Elle écrit pour la jeunesse, mais aussi du théâtre ou des nouvelles pour adultes. Elle a publié chez Talents Hauts un album, *Les Colliers*, et un roman ado intitulé *Amour, amour, amour*.

[unt.margaria@gmail.com](mailto:unt.margaria@gmail.com)





François Baillon

# LE CAS MADELEINE MCCAKE PAR L'INSPECTEUR DORIAN



Je me présente : inspecteur Dorian, neuf ans bien frappés. Ma spécialité ? Les énigmes les plus énigmatiques ! Certains me reconnaissent déjà dans la rue. Il faut dire que j'ai une manie : je m'accompagne toujours d'une sucette au cassis, mon arme indispensable. La sucette me permet de mieux réfléchir en examinant les faits. Il y a très très longtemps (quelque chose comme trois siècles ou plus), les détectives avaient une pipe dans la bouche : ça les aidait à penser. Seulement, ça les a rendus chauves, et ça me terrifie. Pour ne rien vous cacher, la pipe, je trouve ça démodé. Il faut savoir vivre avec son temps. Moi, je raffole du cassis.

Mon agence s'appelle « La loupe sans entourloupe » : ça marche très fort. Pas plus tard qu'aujourd'hui, au square des Lamas-Fleuris, la jeune Madeleine McCake a fait appel à mes services : elle a souvent des ennuis. C'est même bizarre qu'elle ait autant d'ennuis, mais bon... La pauvre enfant n'a que huit ans, après tout. Ce lundi, elle

est pleine de chagrin : ça l'étouffe comme une sardine trop serrée parmi ses copines. On a beau être un inspecteur expérimenté, on n'est pas insensible pour autant. Mais je me suis retenu de verser une larme. Et j'ai procédé à un interrogatoire précis :

- Que se passe-t-il, mademoiselle McCake ?
- Ringo le gorille a disparu.
- Vous parlez d'un vrai gorille ?
- Non : de ma peluche !

Rapide coup d'œil sur les alentours. Là-bas, assis sur un banc, une grande asperge. Sûrement de l'espèce des adolescents. J'écarte vite ce suspect : il a l'air mou, trop lent pour commettre un tel crime.

Un écureuil bondit devant nous. Là encore, pas de risque de suspicion : la bête est trop petite pour fourrer la victime dans ses poils. Peut-être ce chat, posé sur un mur, qui nous observe avec crainte. Mais voilà qu'il se lève et court sur les toits. Mystère... Je m'apprête à le suivre quand, soudain, je tombe sur lui : un corbeau, à l'autre bout du square, qui essaye d'éventrer la victime.

- Mademoiselle McCake : vous voyez ce que je vois ?
- Oh, mais c'est Ringo !
- Atroce ! Insoutenable. À ne pas montrer aux moins de quatre ans. J'espère que ces filous de BébéFM TV ne sont pas dans les parages : ces dingos filmeraient ça comme un épisode de *Oui-Oui*...

Madeleine McCake, reprenant du poil de la bête, court vers l'agresseur. Il s'envole sans discuter. C'est vraiment une espèce lâche !

- Je te retrouverai ! lance-t-elle à l'oiseau.

Puis elle sanglote devant le sort de sa peluche. Je la rejoins, tout en attaquant une sucette au cassis.

— Mademoiselle McCake, pour pouvoir avancer dans cette enquête, vous devez tout me dire : pourquoi ce corbeau s'en est-il pris à Ringo ? Il y a forcément une raison !

- J'ai rangé des œufs de Pâques dans son ventre.
- Catastrophe !... Il n'empêche : nous devons le signaler.

Nous nous rendons au commissariat. Les policiers sont une espèce très divertissante, mais on ne peut pas leur en demander beaucoup. Un jour, j'espère que nous aurons affaire à un policier digne de ce nom. Ceci dit, ce sera mieux s'il est de notre âge.

En sortant du commissariat, Madeleine McCake et moi l'apercevons : le corbeau ! Perché sur un banc public, il nous fixe, avec beaucoup de provocation.

- Si vous voulez que j'envoie ce criminel en prison, dis-je, je peux m'arranger pour qu'il finisse en cage.
- Dorian !

Je sens que ma cliente se transforme en eau bouillante, et que son corps pourrait cuire des pâtes en trois minutes. Elle se tourne vers moi : ses yeux sont écarquillés.

- Dorian, reedit-elle : t'es vraiment pas un inspecteur super fort !

Bam ! Après tout ce que j'ai fait pour elle... Les gens vous ratatinent comme si vous étiez un croissant de la veille !

— Tu comprends pas que, depuis le début de l'année, moi, j'aime bien être avec toi... Alors je m'invente des problèmes. Bon, des fois, c'est des vrais problèmes, car là, j'ai perdu Ringo. Mais tout ça, ça te donne des enquêtes. Seulement, tu vois pas que, ce que je préfère, c'est rester avec toi.

Oh ! Ça, c'est de la révélation ! Ça me tombe dessus comme un Frigidaire très lourd, et comme si j'avais du mal à me relever. Je crois que je suis passé à côté de l'enquête de ma vie. Pourtant, il y avait plein d'indices, apparemment.

— J'ai eu un tas d'énigmes à résoudre, mademoiselle McCake, ai-je commencé à répondre.

— Arrête de parler comme ça, ça m'amuse plus !

Madeleine soupire. Puis elle s'approche de moi, se penche vers ma joue et, toute calme, y dépose un baiser. C'est doux comme un carré de mousse. Ensuite, elle décide de s'éloigner. « Je dois y aller », explique-t-elle, comme si elle n'en avait pas envie.

Pour une fois, « La loupe sans entourloupe » s'est loupée. Au loin, le soleil d'or descend sur la ville. Si j'avais été plus grand, j'aurais accepté d'être chauve. Parce que face au crépuscule, j'aurais pris ma pipe, comme mes ancêtres, et j'aurais envoyé la fumée dans le ciel. Mais ça n'aurait servi à rien : je serais resté triste et bizarre. Oui, je suis triste et bizarre.

Décidément, la vie d'un inspecteur, ce n'est pas de tout repos !



François Baillon a étudié le jeu du comédien au Cours Florent et les lettres modernes à la Sorbonne, et a travaillé dans la production de concerts de musiques de film et de pièces de théâtre. Il est l'auteur de deux ouvrages poétiques : *17<sup>e</sup> arr.* (2017) et *La fantaisie répond à la mélancolie* (2019), publiés aux Éditions Le Coudrier, ainsi que d'un recueil de nouvelles, *Les Impressions des petits garçons* (Gaspard Nocturne, 2019). Rédacteur au sein de la revue de poésie *Les Cahiers de la rue Ventura* (2010-2018), il rédige également des articles pour la revue en ligne *La Cause littéraire*. Parallèlement, il a été récitant au sein d'ensembles musicaux (Ensemble Caravage, Les Notes Plurielles...) sur des textes des frères Grimm, de Francis Blanche ou encore de Jean-Henri Fabre.

[francoisbaillon.auteur@mailo.com](mailto:francoisbaillon.auteur@mailo.com)

**FRANÇOIS BAILLON**

# FRÈRES

Manon Dillys

La place de la mairie grouille de monde. Caméra au poing, je tente de suivre maman à travers la foule des invités en immortalisant chaque instant. Les fragments de notre nouvelle vie. J'étais tellement fier quand elle m'a demandé d'être son réalisateur officiel ! Même si, à onze ans, je ne suis pas encore un expert, je lui ai promis un film de mariage digne de *Titanic* – sans le naufrage final !

— Alors Madame-Joly-bientôt-Madame-Huet, ça vous fait quoi d'épouser M. Stéphane Huet ? Émue ? Impatiente ?

Dans sa robe vert pomme, maman rigole en renversant son visage comme elle le fait quand elle est gênée. Elle sort son rouge à lèvres et fait mine de m'en mettre, mais j'esquive l'attaque.

Je suis plutôt content qu'elle ait choisi Steph. Il est marrant, il ne râle pas quand je lui emprunte ses casquettes et il cuisine super bien les gnocchis. Le seul vrai souci, c'est Lucas, son fils. Mon futur frère. Enfin presque

frère. Il n'y a pas vraiment de mot pour décrire ce qu'il sera dans trente minutes. « Frère par alliance » serait plus juste, mais je me vois mal utiliser une expression aussi moche. Il est tellement classe, Lucas, dans sa chemise blanche et son jean noir ! À côté de lui, avec mon pantalon beige et mon polo vert, j'ai l'air d'un poireau qui aurait enfilé une peau de banane. Ma tenue de mariage a pourtant été l'enjeu d'une longue négociation avec maman, et je sais que je m'en sors bien.

— Oh ! Tu es magnifique, mon chaton ! a-t-elle hurlé quand je suis sorti de la cabine d'essayage devant trente clients ébahis. Tu ne veux pas une cravate ?

Ma mère est hilarante.

J'aurais adoré avoir un grand frère. Même si nos parents vont se marier, Lucas ne sera jamais vraiment le mien. Il ne me calcule pas. Pire... il m'évite. Quand il est vraiment obligé, il me regarde en biais comme s'il cherchait à cerner qui je suis, sans réussir à comprendre la nature de l'animal qui se trouve devant lui. Mais il ne laisse jamais rien paraître. Il y a chez lui ce quelque chose que j'aimerais tant posséder : une force paisible, une assurance, une insolente indifférence aux opinions des autres.

C'est bientôt l'heure de la cérémonie. Quand je passe devant Lucas, il m'interpelle discrètement.

— Hé, Alex !

Il me fixe d'un air embarrassé.

— J'ai besoin de toi, euh... pour un truc urgent. Je te rejoins aux toilettes de la mairie. Grouille-toi !

Hein ? Les toilettes ? C'est quoi son problème ? Pas le temps de répliquer, il a déjà filé. Son expression sincèrement préoccupée me décide à lui obéir.

Je pousse la porte des sanitaires mixtes réservés aux visiteurs. Au-dessus du lavabo, j'observe mon visage trop fin et passe une main dans mes cheveux courts – une victoire rudement arrachée ! – pour les ébouriffer. Lucas n'est pas encore arrivé et, puisque je suis là, autant en profiter pour vider ma vessie. C'est quand je baisse mon pantalon que je découvre le drame.

Une tache rouge macule le fond de ma culotte.

Pire, le sang a traversé le tissu et imprégné ce fichu pantalon beige de son rouge triomphant. Une atroce sensation de honte mêlée d'effroi me saisit. Cette tache, bien sûr que je sais ce que c'est, maman m'en a déjà parlé. Les menstruations. Les règles. Ce cadeau inévitable auquel j'ai toujours refusé de penser, comme si ça allait empêcher la Nature de me l'offrir un jour. C'est aujourd'hui que mon corps a choisi son camp, celui des femmes. Aujourd'hui, le jour du mariage de ma mère, qu'il me signifie ce que je n'ai jamais éprouvé dans ma tête.

J'ai envie de hurler. Les larmes inondent mon visage. Non... Je suis un garçon. Je ne me suis jamais senti autre chose. Je ne l'ai jamais dit à personne, évidemment, mais j'ai tout fait pour gommer chez moi la moindre trace de féminité, banni les robes et les jupes, coupé mes cheveux, refusé tout maquillage, raccourci mon prénom jusqu'à en oublier la fin. Alexandra. Alex.

J'ai envie de n'avoir jamais existé.

J'entends la porte des toilettes s'ouvrir et je panique.

— Alex ? T'es là ?

C'est Lucas. Mes larmes redoublent. Je ne sais pas quoi faire. Je fourre du papier toilette au fond de ma culotte, tentative dérisoire de masquer la catastrophe, puis

j'essuie mes joues et sors en essayant de rester digne. Les yeux de Lucas me transpercent. À l'intérieur, je vois de la tristesse mêlée à une pitié insondable. Il a compris avant moi. Il a vu la tache sur mon pantalon, tout à l'heure. Je sanglote sans pouvoir rien y faire.

— Hé... viens là.

Il me prend dans ses bras et me colle contre lui. Je sens les battements de son cœur, et mes hoquets se calment. Il recule et brandit un sachet plastique.

— Je t'ai dégoté un jogging et... ça. Je l'ai piqué dans le sac de ta mère !

Avec un sourire gauche, il me fourre dans les mains une serviette hygiénique dont l'emballage annonce « Protection Super ++ ». Son regard me confirme qu'il a enfin saisi ce qui l'intrigue depuis des mois. Ma vraie nature.

— Il va falloir que tu parles à ta mère... mais ça va aller, mec, je te promets que ça va aller...

Et il pose sa main sur mon épaule. Comme un grand frère.



**MANON DILLYS**

Manon Dillys est née en 1976 à Lille. À huit ans, elle comprend qu'elle peut embellir le monde par la seule force de son stylo et de son imaginaire, et c'est une révélation. Passionnée de littérature et de théâtre, elle devient scénariste pour la télévision et le cinéma, s'ingéniant à toucher à tous les genres, avec une prédilection pour le polar et la comédie. En 2005, elle publie son premier roman jeunesse *Les Petits Archéologues et le Trésor des Vikings*, aux éditions Bayard. Elle renoue aujourd'hui avec l'écriture jeunesse et sa merveilleuse liberté. L'univers de ses projets mêle sensibilité, poésie et humour sur des sujets sérieux, voire existentiels !

[mdillys76@gmail.com](mailto:mdillys76@gmail.com)

[quellebellehistoire.com/auteurs/manon-dillys/](http://quellebellehistoire.com/auteurs/manon-dillys/)



Évelyne Vallée Hazard

# UNE HISTOIRE SANS FIN



Avec mon grand-père, on a toujours aimé jouer aux gangsters et aux bandits. Et on n'a jamais manqué un seul épisode de la série regroupant les enquêtes à succès de célèbres détectives, que l'on regarde ensemble en mangeant des bonbons au caramel. Aussi, quand il décida de déménager dans une maison de retraite, on conserva les mêmes rituels. Je savais qu'il vieillissait : à force de s'endormir pendant les épisodes, il avait de moins en moins d'imagination quand on jouait. Il n'en avait déjà pas beaucoup avant, et cela ne s'arrangeait pas avec le temps. Heureusement, j'étais là pour écrire les scénarios de nos aventures.

Noël approchait. J'avais la chance cette année d'avoir deux calendriers de l'Avent : un avec des chocolats acheté par mes parents et un fait maison en carton par

mon grand-père. Je pensais, avant d'ouvrir la première case de ce dernier, que mon grand-père avait glissé une citation ou un message sur un morceau de papier sous chacune des 24 fenêtres. Les personnes âgées aiment écrire des petites pensées pleines de sagesse. Sauf mon grand-père, qui n'était pas du style à écrire : il avait dû fabriquer ce calendrier lors d'un atelier de bricolage à la maison de retraite. Ou peut-être l'avait-il volé à une grand-mère de sa résidence... Je rigolais de mes pensées, bien sûr, car voler n'était pas son genre et je reconnaissais son écriture sur le calendrier. La maison de retraite, je la trouvais cool : mon grand-père faisait des ateliers (et les mêmes bricolages qu'au centre aéré !), il regardait la télévision autant qu'il voulait et il n'avait plus aucune corvée à faire !

Le 1<sup>er</sup> décembre, j'ai ouvert la première case du calendrier de l'Avent de mon grand-père « Il était une fois... ». Il s'agissait d'une histoire... Il avait dû en recopier une car, comme je l'ai déjà dit, il n'était pas très fort pour en inventer... J'avais chaque jour la surprise d'avoir en quelques lignes la suite de la fameuse histoire. Plus les jours avançaient, plus j'étais impatient d'ouvrir une nouvelle case. Car je ne connaissais pas cette histoire, mon grand-père ne me l'avait jamais racontée.

C'était l'histoire d'un petit garçon mineur. Il devait tous les jours descendre dans la mine pour creuser avec sa pioche dans les filons d'or, en extraire des pépites et les remonter. Le travail était dur, éreintant et peu payé. Il n'avait pas tellement le choix s'il voulait manger. Seul le propriétaire de la mine s'enrichissait réellement. Mais, un jour, le garçon trouva en creusant au fond de la mine une pépite d'or pur aussi grande que sa main. Sa valeur

était inestimable. Il décida de la mettre dans sa poche et de rentrer chez lui, sans le dire à personne, comme si de rien n'était. Il ne savait pas s'il devait se considérer comme un voleur d'avoir agi ainsi.

J'avais hâte de lire la suite de l'histoire. Grâce à cette pépite, allait-il devenir un roi riche et épouser une princesse, comme dans les contes ? Ou choisirait-il d'être généreux et populaire en partageant les fruits de la pépite avec ses amis mineurs, tel un Robin des bois de la mine ? Ou trop honnête (et trop bête de mon point de vue), allait-il rendre la pépite au propriétaire de la mine ?... Le petit mineur doutait également et, en attendant de savoir ce qu'il allait faire, il avait caché la pépite dans son oreiller, en prenant soin de n'éveiller aucun soupçon.

Le 24 décembre, j'allais enfin avoir le dénouement de l'histoire. Mais je dus me contenter de ces quelques lignes :

« Le garçon continuait de descendre tous les jours au fond de la mine. Le soir, il fermait ses yeux, la tête posée sur son oreiller et sur la pépite d'or. Il vécut ainsi jusqu'à ce que la vieillesse l'empêche de retourner dans la mine et de creuser, et jusqu'au jour où il s'endormit pour toujours, la tête sur son oreiller, la pépite dans l'oreiller. »

J'étais tellement abasourdi et déçu. Le garçon n'avait rien fait de sa pépite, qui aurait pu le rendre pourtant si riche ! Pourquoi ? Décidément, mon grand-père ne savait vraiment pas inventer et raconter des histoires... J'eus alors une idée. J'allais trouver une meilleure fin à son histoire, une vraie et bonne fin digne d'une belle histoire que je lui offrirais pour Noël. Peut-être était-ce finalement cela qu'il attendait de moi ?

Mais, avant d'écrire mon récit, il y avait le réveillon et les cadeaux à déballer le matin du 25 décembre. J'étais tellement content de découvrir au pied du sapin les cadeaux que j'avais commandés : un livre regroupant les enquêtes de mon détective préféré et les cartes à jouer que l'on collectionnait avec mes copains à l'école. En plus des cadeaux commandés, je reçus, comme à chaque Noël, quelques cadeaux surprises supplémentaires : des chocolats, un hélicoptère télécommandé et un dernier cadeau emballé dans un carton de la taille d'une boîte à chaussures avec une étiquette « À mon petit-fils ». Je déballai rapidement le cadeau. Je trouvai une pépite d'or au fond de la boîte. Elle faisait la taille de ma main.

## ÉVELYNE VALLÉE HAZARD

Motivée par ce besoin de toujours découvrir, Évelyne a travaillé dans divers domaines professionnels comme le tourisme et le droit pour trouver par la suite sa voie dans l'écriture. Elle se forme à l'écriture scénaristique (école Cinemagis à Bordeaux), puis étudie en autodidacte la littérature jeunesse (certificat MOOC Comprendre la littérature jeunesse et podcasts). Touche-à-tout qui n'a jamais quitté le monde de l'enfance, plus autrice qu'oratrice, elle se lance alors dans l'écriture jeunesse. Elle écrit aujourd'hui pour la presse jeunesse (*Je lis déjà* chez Fleurus Presse ou *MordeLIRE* chez Milan Presse).  
[evelynevalleehazard@gmail.com](mailto:evelynevalleehazard@gmail.com)



# CASSANDRE ET L'OISEAU DE MAUVAIS AUGURE



**Claire Fillon**



Cassandra était née sous la constellation du Capricorne, ce qui était très bon signe, selon son papa. Il en était sûr puisqu'il était astrologue. Toutes les nuits, Célestin scrutait les étoiles pour établir ses prédictions. Au prix de quelques torticolis, il pouvait de cette manière affirmer si les chemises à franges allaient enfin revenir à la mode ou si la récolte des topinambours serait meilleure que l'année précédente. Quant à la maman de Cassandra, elle était voyante : Claire portait d'immenses lunettes pour mieux lire l'avenir dans sa boule de cristal, qui trônait au milieu du salon à la place de la télévision.



Dans cette famille, on savait donc tout avant tout le monde, et depuis des générations. Un grand-père oracle, une arrière-cousine cartomancienne, un grand-oncle devin... Cassandre avait hérité du don de ses ancêtres.

Mais, en grandissant, elle se montra encore plus douée que ses parents. L'héritière extralucide n'avait pas besoin d'utiliser un pendule, d'inspecter le marc de café au fond des tasses ou de consulter les cartes du tarot pour connaître l'avenir. Cassandre n'avait qu'à ouvrir les yeux après une bonne nuit de sommeil pour savoir ce qui l'attendait. Car, chaque nuit, un oiseau venait dans sa chambre pour lui chuchoter à l'oreille les moindres détails de sa future journée. Et l'oiseau ne se trompait jamais.

Impossible dans ces conditions d'être prise au dépourvu ! En quittant la maison, malgré le ciel bleu, Cassandre emportait un parapluie pour se protéger de l'averse que la météo n'avait pas prévue. En achetant un ticket de tombola à la kermesse de l'école, elle savait déjà qu'elle allait remporter un panier garni composé de trois saucissons à l'ail et d'un bocal de cornichons au vinaigre. À Noël, elle ne se précipitait pas au pied du sapin : avant de défaire le moindre ruban, elle avait deviné les jouets qui l'attendaient. Au collège, Cassandre n'était jamais piégée par une interrogation surprise. Elle révisait rapidement dans le bus ou à la récréation sa leçon d'histoire ou de mathématiques. Facile alors d'avoir de bonnes notes grâce à son oiseau magique qui lui soufflait les réponses à l'avance ! Pour ses treize ans, ses amis lui avaient préparé une fête d'anniversaire surprise. Mais, avant de rentrer chez elle, Cassandre savait que Margaux et Naïma étaient cachées derrière le

canapé, que le gâteau était fourré au chocolat blanc avec un glaçage à la framboise, et que Pablo allait renverser son verre de jus d'orange sur le tee-shirt de Zacharie.

Célestin et Claire étaient très fiers du don de leur fille, mais au fil du temps, Cassandre devenait de plus en plus triste, indifférente, insensible. Elle n'avait plus envie de quitter son lit le matin. Elle préférait rester au chaud, sous sa couette, et ne voulait plus qu'on la dérange. À quoi bon se lever ? À quoi bon aller au collège ? Elle savait déjà tout et mieux que tout le monde. Elle n'arrivait plus à rire : l'oiseau lui avait déjà décrit les grimaces, raconté les blagues et donné la solution des devinettes.

*Je suis maudite !* finit-elle par penser.

Ses parents commencèrent alors à s'inquiéter. Qu'allait-il arriver à Cassandre ? Célestin questionna les étoiles et Claire astiqua sa boule de cristal.

— As-tu vu la même chose que moi ? demanda la mère, blême et tremblante.

— La constellation d'Andromède est formelle. La pire des tragédies frappera notre famille si nous ne faisons rien, se lamenta le père.

— Hors de question qu'il en soit ainsi ! répliqua Claire. C'est la faute de cet oiseau de malheur ! Chassons-le dès cette nuit !

Pas de temps à perdre. Avant que Cassandre ne s'endorme, sa maman laissa la fenêtre de sa chambre ouverte et déposa sur le rebord quelques graines. À son réveil, l'adolescente trouva au pied de son lit une longue plume noire. Était-elle encore en train de rêver ? Elle referma la fenêtre. En descendant dans la salle à manger, elle s'aperçut étrangement qu'elle ignorait ce qui l'attendait.

Elle découvrit sur la table un paquet laissé pour elle par ses parents. Elle le soupesa, l'agita près de son oreille, essaya de reconnaître sa forme. Pour la première fois, elle ne savait pas ce qui se cachait sous le papier cadeau. Elle sentit alors son cœur s'accélérer brusquement, ses joues devenir rouges, sa respiration s'arrêter un bref instant, l'excitation la gagner. Elle déchira le papier coloré et cria de joie. Elle n'aurait jamais pensé qu'une simple montre à cadran puisse lui faire autant plaisir. Elle vérifia qu'elle était à l'heure : nul doute, les aiguilles indiquaient bien le moment présent.



## CLAIRE FILLON

Telle une cigale attirée par la pluie, Claire Fillon a grandi sous le soleil de Montpellier, mais vit désormais à Rouen sur son petit nuage gris. Enfant, elle s'inventait mille et une vies en farfouillant dans sa malle à déguisements et se rêvait autrice, comédienne ou gardienne de château. Devenue un peu plus grande, elle travaille à présent au sein d'une mairie pour coordonner les services enfance, jeunesse, éducation, culture et sport. Son métier de cadre dans l'administration ne l'empêche pas pour autant d'entretenir son imagination débordante. Encouragée par ses enfants, qui ont hérité de son déplorable sens de l'humour, elle joue avec les mots pour raconter des histoires qu'elle souhaite tendres et poétiques. Son premier album jeunesse, *Moche le Pou*, a paru aux éditions de l'Élan vert en 2023.

[clairefillon21@gmail.com](mailto:clairefillon21@gmail.com)



**Mafalda Vidal**

### **Grande Ma**

Ça y est ! Nous arrivons ! Nous allons enfin découvrir ce qui se cache derrière cette grande dune noire. Oh ! Comme c'est excitant !

Des milliers de papillons virevoltent autour de nous. Ils nous accompagnent depuis plusieurs jours, je crois. Ils doivent sentir que nous touchons au but, car ils sont de plus en plus nombreux et de plus en plus agités. Ils ont hâte, comme nous.

Leurs minuscules ailes de soie et leurs voix cendrées, douces et légères comme des flocons, chuchotent : *Courage, vous y êtes presque !*

De l'autre côté, il y aura un grand lac brillant où nous pourrions nous désaltérer, nous baigner et nous reposer un peu. Après cette longue marche, mes vieilles jambes en ont bien besoin. Je n'ai plus cent ans...

Je voudrais me retourner, demander à Ma et à Petite Ma comment elles vont. Mais mes lèvres sont trop gercées, ma gorge trop râpeuse, et je n'ai pas la force de regarder en arrière.

Ce n'est pas grave. Tout cela ne sera bientôt qu'un souvenir : nous ne sommes plus qu'à quelques pas de la dune, à quelques mètres du lac brillant. Nous discuterons après notre baignade. Rien ne presse.

Oh... Pas de lac... Encore du sable. Bon. Ce n'est pas grave. Il y a une nouvelle dune là-bas. De l'autre côté, il y aura un grand lac brillant où nous pourrons nous désaltérer, nous baigner et nous reposer un peu.

Les papillons cendrés nous accompagnent. Ils nous montrent le chemin. *Allez! Courage!* Ce voyage sera bientôt fini, profitons des derniers instants.

## Ma

Je m'inquiète pour Grande Ma. Elle n'a plus toute sa tête. Dans ce monde qui se meurt, c'est dangereux. À son âge, elle n'a pas — elle n'a *plus* — l'énergie pour un si long voyage. Elle n'aurait pas dû nous accompagner. Elle a assez souffert. Mais elle n'a rien voulu entendre : *Tant qu'il y a de la vie...*

Nous marchons dans cette fournaise depuis tellement longtemps. Pourtant, un sourire serein étire ses lèvres craquelées. Grande Ma a toujours su trouver le positif dans chaque situation, même les plus désespérées. Et celle-ci — trois survivantes tentant d'échapper à leur destin — l'est particulièrement.

Nous aurions pu — nous aurions *dû* — prévoir la catastrophe. Quand je dis *nous*, je parle de toute notre espèce. Ce qui nous arrive aujourd'hui n'est que justice : nous avons tant pris et tant infligé à la Terre. Sans jamais rien donner en retour. Séismes vengeurs, volcans en colère, sécheresses rageuses... Nous l'avons bien cherché.

Et cette cendre qui tombe sans discontinuer depuis maintenant plusieurs semaines. Nous n'avons pas de quoi nous protéger. Qui sait combien de temps nos poumons pourront encore tenir ?

Et Grande Ma qui garde les yeux rivés sur le ciel, comme fascinée par ces particules toxiques. Je voudrais lui dire de regarder où elle met les pieds, de préserver ses forces, mais je dois économiser ma salive, mon eau.

Ce voyage infini, cette chaleur infernale... Toutes ces souffrances en valent-elles la peine ?

Je me tourne instinctivement vers Petite Ma, et la réponse est évidente : oui, *elle* en vaut la peine. Ma courageuse fille avance, tête baissée, dans ce monde fiévreux, dans cette vie qu'elle n'a pas choisie. Mon ventre se serre. A-t-elle jamais eu le moindre choix ? Mon bébé n'était pas encore sorti de son œuf que la Terre suffoquait déjà.

J'inspire un peu trop fort, et la cendre enflamme ma langue, brûle ma gorge. Je suis obligée de m'arrêter pour reprendre mon souffle.

*Ma ? Ça va ?*

Petite voix enrouée, à peine reconnaissable. La culpabilité me tord les entrailles.

*Je suis désolée, ma chérie... pour tout.*

## Petite Ma

Je secoue la tête. Ma n'a aucune raison de s'excuser.

Je l'aide à se redresser, et nous reprenons notre marche derrière Grande Ma. Dans ce paysage gris uniforme, même les géants se perdent.

La voix de Grande Ma résonne dans mon esprit : *C'est moins éblouissant que le sable, ça repose les yeux.* J'aime son optimisme.

Les cendres descendent lentement du ciel dans un ballet de poussière, minuscules papillons de nuit. Papillons lestés, condamnés à voler vers le bas et à mourir une fois au sol. Une fin simple et cruelle. N'est-ce pas notre sort à tous ?

Je manque de trébucher sur la queue de Grande Ma.  
*Tout va bien, Grande Ma ?*

Ma petite patte caresse ses vieilles écailles brûlées par le temps. Grande Ma tend son long cou vers le ciel. Je pose ma tête sur son épaule et suis son regard.

Mes yeux s'agrandissent : des dizaines de lumières transpercent les épais nuages de cendre. Comme des étoiles. Des étoiles trop curieuses. Grande Ma murmure : *Quelle belle...*

Et, sans prévenir, l'univers entier s'embrase. Les papillons cendrés se transforment en dragons flamboyants. Incendiaires. Mortels.

Grande Ma vacille et tombe à genoux en soupirant : *Surprise.*

Les rugissements de Ma se mêlent à ceux des flammes. Tout devient rouge. Puis noir.

*Ma...*



Dans la vie (celle-ci ou une autre), Mafalda est (ou a été) khâgneuse, Marchombre, éditrice digitale, tribut du district 11, experte en procrastination, chroniqueuse, Passe-miroir, libraire des bibliothécaires, Fremem, maman dragon, djinn des bibliothèques numériques et nouvelliste jusqu'aux confins de l'imaginaire. Ses drogues au quotidien : l'odeur des livres (de SFFF), le chocolat (noir) et le thé (à la menthe).

[mafalda.vidal@gmail.com](mailto:mafalda.vidal@gmail.com)  
[mafaldavidal.fr](http://mafaldavidal.fr)

**MAFALDA VIDAL**

# UN BOL DE PRÉJUGÉS

Edmond P. Roy

Gaby, la grand-mère de Léo, est contrariée. Non seulement son fils a eu la drôle d'idée d'emménager dans un quartier très cosmopolite, mais en plus son petit-fils l'a suppliée de déjeuner au Wok'n Roll, une cafétéria asiatique.

— C'est trop bon les nouilles chinoises ! affirme le garçon de dix ans.

— Avec les exhausteurs de goût, tout est bon, même les sauterelles ! raille l'élégante vieille dame.

En ce mercredi de décembre, Gaby est cependant bien décidée à faire des efforts car, depuis le déménagement, c'est la première fois qu'elle garde son petit Léo.

Au comptoir, l'enfant commande ses nouilles sautées, puis se rend aux toilettes. Pendant ce temps, Gaby, lèvres pincées, jette son dévolu sur un grand bol de soupe chinoise. Peu rassurée au milieu de cette clientèle bigarrée, elle cherche une place en se cramponnant à son plateau-repas.

— Quelle sottise je fais, j'ai oublié les couverts ! réalise-t-elle une fois assise.

Elle repère le présentoir, place discrètement son sac sous l'accoudoir de la banquette, puis se lance. En quelques coups de talons, elle pense avoir réglé l'affaire.

— Baguettes pour Léo, cuillère pour moi...

À son retour, un homme est assis devant son bol de soupe !

Et bon sang que fait-il ?

Il plonge sa cuillère dedans !

Folle de rage, Gaby cherche un employé du restaurant — *personne, évidemment !*

Bien décidée à ne pas perdre la face, elle s'assoit à sa place et tire le bol vers elle avec autorité. Impassible, l'homme noir, aux allures de rasta, la considère un instant. Puis il replace le bol au milieu de la table et, du regard, invite Gaby à se servir.

Outrée, la vieille dame le toise.

Mais que croit-il celui-là ?

Qu'elle va abandonner sa soupe parce qu'il l'a touchée ?

Elle en a vu d'autres ! Il lui en faut plus pour se laisser impressionner !

*Et puis elle l'a payée cette soupe !*

La main tremblante, Gaby avance sa cuillère vers le bol. Lentement, elle recueille une larme de soupe, souffle dessus — *coup d'œil pour vérifier si le pique-assiette la regarde, hélas oui* — et se résigne à avaler cette soupe « souillée ».

— Sluurp !

La gorgée est aussi sonore que désagréable. Mais Gaby vient de marquer son territoire face à son voisin qui, qui... replonge aussi sec sa cuillère !

Déconcertée, la victime prend un instant pour examiner son chapardeur de potage. Il est vêtu pauvrement.

Il doit avoir froid dehors avec cette neige que l'on aperçoit aux vitres de la cafétéria. Un peu émue, Gaby replonge sa cuillère dans le bol.

— Mais... tu fais quoi, mamie ? s'étonne Léo, de retour des toilettes.

Gaby lève le doigt en signe de silence car, au même moment, l'homme vient habilement de « chaparder » un beau ravioli avec ses baguettes ! La bouche pleine, il l'invite à utiliser les siennes. La vieille dame se raidit. Elle n'a jamais essayé ces couverts « archaïques ».

— Mais, mamie, ton bol il est...

D'un coup d'œil sévère, Gaby fait taire Léo.

— Avec mamie, c'est toujours pareil, soupire-t-il, elle écoute jamais...

Et, présentement, la mamie en question est très occupée à considérer ses baguettes qui, depuis leur emballage, semblent la défier.

Soudain prise d'un coup de sang, elle les saisit, effectue quelques essais aussi comiques qu'infructueux, puis les brandit comme un poignard pour embrocher une belle carotte. Sous le regard hilare de son petit-fils et celui interloqué de son voisin, Gaby rapproche le butin de sa bouche. *Et, croc, toujours ça qu'il n'aura pas !* Puis, l'air faussement détaché, elle reprend une lippée de soupe.

— Sluurp !

— Mais, mamie...

— Chuut !

Le bol se vide peu à peu jusqu'à ce que le culotté n'invite Gaby à le terminer. Refusant de montrer son dégoût intérieur, celle-ci fait mine d'être rassasiée. *En plus, il en a sûrement plus besoin que moi*, songe-t-elle dans

un accès de bonté. L'homme ne se fait pas prier et boit à même le bol. Il le termine, se lève, salue Gaby et Léo en les gratifiant d'un large sourire, et s'en va.

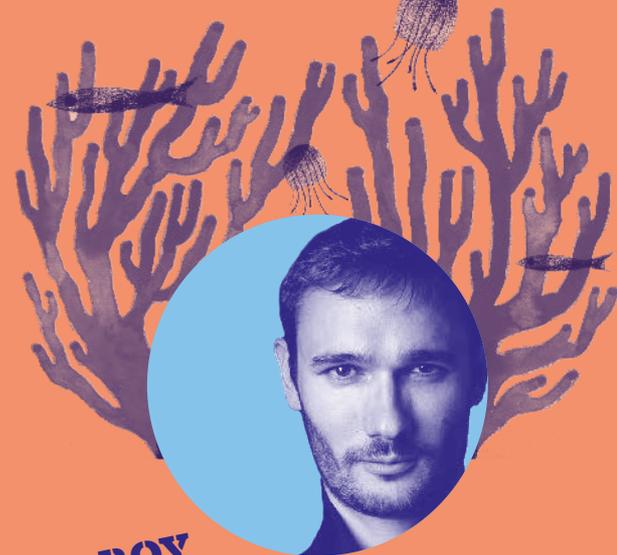
Gaby est un peu surprise — *tout de même, pas un merci!* — mais se sent un peu fière de sa généreuse action.

— C'était qui ? demande enfin Léo, tandis qu'une serveuse lui apporte ses nouilles sautées.

La vieille dame se redresse. Une vilaine idée vient de lui traverser l'esprit : *son sac à main, où est-il donc passé ?* Elle se tourne vers le siège où elle l'avait posé en arrivant, mais ne le trouve pas ! Cette fois, Gaby voit rouge. Elle repère le coupable qui s'éloigne, essaye de crier, mais rien ne sort tant la colère l'étouffe.

— Vite, Léo, appelle un vigile, cet homme m'a volé mon sac !

— Mais il est là ton sac, mamie, l'informe son petit-fils en désignant la banquette d'à côté, où se trouve... le sac, posé sous l'accoudoir, proche d'un plateau où trône un bol de soupe en train de refroidir... le bol de soupe de Gaby. Surprise, cette dernière réalise, un peu honteuse, qu'elle a profité de la générosité de celui qu'elle avait bien mal jugé...



**EDMOND P. ROY**

Psychologue devenu réalisateur, Edmond P. Roy transforme ses observations en émotions cinématographiques. En 2019, il a eu besoin de s'affranchir des compromis de l'écriture scénaristique, et de s'aventurer dans la littérature jeunesse. Il a alors composé *Victor d'Aboville et l'île des passe-murailles*, édité chez Gulfstream, un premier roman guidé par son envie de surnaturel, d'humour et d'aventures. Une série est ensuite née, aussi joyeuse que déchaînée, destinée aux 9-12 ans... et bien au-delà, puisqu'elle séduit de nombreux adultes ! En 2008, il avait écrit *Un bol de préjugés*, un scénario pour le Festival du film court de Villeurbanne, qui ne deviendra pas un film mais une nouvelle, sélectionnée pour *Émergences* !

[psyneaste@gmail.com](mailto:psyneaste@gmail.com)



Alicia Vasinis

# CELLE QUI NE SAVAIT PLUS SOURIRE



Minuit approchait, et Morélia se tournait et se retournait sans cesse dans son lit. Elle n'arrivait pas à dormir : sitôt qu'elle aurait les yeux fermés, sa mère, la vénérable Baba Yaga, en profiterait encore pour lui chanter quelques comptines, de son joli accent russe.

Une dizaine de jours plus tôt, son père s'était inquiété de la trouver si morose ces derniers temps. Une enfant de son âge, d'après lui, devrait passer son temps à faire des bêtises. Ça avait fait rire Morélia : un croquemitaine qui voulait que sa fille lui désobéisse, voilà qui n'était pas commun ! Elle avait cherché à le rassurer, mais sa grand-mère, la toute première Dame-Blanche, s'était rangée du côté du chef de famille. Morélia avait donc été forcée d'avouer qu'elle se sentait triste, sans toutefois en révéler la raison. Depuis, tous multipliaient les surprises pour lui

redonner le sourire : une nouvelle robe noire, une sortie au zoo, un sablier en or et même un petit chat. Au début, ça lui avait fait plaisir, mais à présent leurs manigances commençaient à l'agacer.

Son réveil affichait minuit trente quand elle décida de se lever pour grignoter quelque chose. Elle espérait simplement ne pas croiser sa sœur, la marchande de sable, à son retour du travail, pour ne pas avoir à expliquer les traces de pleurs sur son visage pâle.

En sortant de sa chambre, Morélia trouva sur le seuil de la porte un paquet soigneusement emballé et orné de rubans. Elle soupira. Les attentions de ses proches la touchaient, mais ils ne comprenaient pas. Aucun cadeau ne pourrait la rendre vraiment heureuse.

À pas de loup, elle traversa le couloir et descendit l'escalier. Arrivée dans la cuisine, elle ouvrit le placard pour se saisir de son bol préféré. Machinalement, elle se mit à frotter les étranges taches noires qui maculaient la porcelaine. Les traces étaient presque parties quand le bol se mit à vibrer.

— Mais... bredouilla Morélia, que se passe-t-il ?

L'objet tremblait de plus en plus fort et laissait à présent échapper une épaisse fumée bleue qui formait une silhouette devant elle.

— Désiré ? C'est toi ?

Elle avait raison : quelques secondes plus tard, son frère se matérialisait devant elle avec un sourire des plus satisfaits.

— Surprise, sœurette !

Morélia, énervée, frappa du pied.

— Encore une ! Mais quand allez-vous finir par comprendre que ça ne sert à rien !

Désiré, ignorant son éclat de colère, lui prit le bol des mains et lui prépara un chocolat chaud.

— Les parents sont très inquiets, tu sais... Et moi aussi. Je n'aime pas te voir si malheureuse.

Morélia baissa les yeux.

— Je vais bien, mentit-elle.

— C'est faux. Mais, maintenant, tu n'as plus le choix : tu dois me dire ce que tu veux vraiment.

Morélia fronça les sourcils. De quoi parlait son frère ?

— Tu as frotté le bol, expliqua Désiré, tu m'as libéré de ma prison. Tu as donc le droit à trois vœux !

— Maudit génie !

Les yeux de Désiré brillaient de malice.

— Dis-moi ton premier vœu !

Pour se débarrasser de son frère, elle énonça la première chose qui lui vint à l'esprit.

— Je veux qu'il y ait de la guimauve dans mon chocolat chaud.

Aussitôt, des dizaines de petits cubes moelleux surgirent dans son lait, sous le regard courroucé de Désiré.

— Morélia, arrête ! Ce n'est pas une blague ! Ne t'amuse pas à...

— Mon deuxième souhait est d'avoir un croissant tout juste sorti du four !

Dans un petit « plop », un croissant encore chaud apparut sur la table. Son odeur appétissante chatouilla les narines de la jeune fille, qui croqua immédiatement dedans en cherchant un troisième souhait pour en finir avec cette histoire.

— Morélia, soupira Désiré. Tu n'es pas heureuse et je le sais ; on le sait tous, ici. Mamie peut continuer à traverser les murs pour te surprendre, Maman peut continuer

à te glisser des billets sous l'oreiller et Papa peut continuer à t'offrir des cadeaux, ça ne suffira pas. Tu es la seule à savoir ce dont tu as besoin. Alors dis-moi tout.

Touchée par ces paroles, la jeune fille réfléchit. Elle savait ce qu'elle voulait, mais n'osait pas le formuler. Elle n'avait pas le droit d'aller jusqu'au bout : l'avenir de tant de personnes dépendait d'elle.

— Tout ce que je veux ? murmura-t-elle.

Désiré hocha la tête, encourageant.

— Je veux de vraies vacances, avoua-t-elle.

Son frère sourit, sans la juger.

Les semaines suivantes surprisent beaucoup de monde : tous les malades se rétablissaient, tous les blessés ressortaient vivants des accidents de la route... Après des milliers d'années de travail, la Mort venait de prendre ses premières vacances.

## ALICIA VASINIS

Âgée aujourd'hui de trente-trois ans, Alicia Vasinis racontait des histoires à ses amis avant de savoir écrire. Ingénieur de formation, elle aime parfaire sa pratique de l'écriture par la lecture de nombreux livres de narratologie, dont elle se sert allègrement pour transformer ses contes préférés en romans d'aventure. Alicia est une femme passionnée ; par la littérature, bien sûr, mais aussi par l'équitation, la photographie et la pâtisserie. Elle cultive aussi un curieux goût pour les statistiques, qu'elle extrait de ses livres favoris. En 2023, elle réalise son plus grand rêve, en publiant ses premiers textes : *Alice, la reine et le chapelier*, un roman paru chez Magic Mirror éditions ; *Le Rêve d'une mandragore*, une nouvelle parue dans l'anthologie « Sorcellerie végétale » ; *La Voleuse d'écume*, une novella parue chez Hyena éditions.

[alicia.vasinis@laposte.net](mailto:alicia.vasinis@laposte.net)



# DEVIENTS QUI TU ES

**Héloïse Eloi-Hammer**

Aujourd'hui, j'ai treize ans. Je sais que je ne les fais pas. Je suis venue au monde petite, trop petite, et blanche, toute blanche, comme si l'on m'avait trempée entièrement dans un rayon de lune. Bien sûr, j'ai grandi depuis, mais pas aussi vite ni aussi bien que les autres, et je suis restée très pâle. Parfois, je me demande si je rattraperai un jour le retard que j'ai pris à la naissance.

Je n'ai pas envie de célébrer cette journée, qui me rappelle que ça n'est pas encore arrivé, et que malgré mon âge, je suis encore une enfant. Mais, en entrant dans l'école, je les vois. Ils sont tous là, ceux de ma classe, dans la cour, rassemblés autour d'un gâteau. L'année vient de commencer, on ne se connaît pas encore bien. Je reste si silencieuse au fond de la salle que j'ai parfois peur de me fondre dans les murs et d'y disparaître pour toujours. Mais ils m'ont remarquée. Ils ont pensé à mon anniversaire.

Peut-être que ce sera une belle journée, après tout. Peut-être que quelque chose va changer, aujourd'hui. Je croque dans la part qu'ils me tendent.

— Pouah !

Je recrache le brownie à moitié mâché, et les larmes me montent aux yeux. J'ai la bouche en feu. Un garçon prend la parole :

— Bah quoi, t'aimes pas mon gâteau au poivre, à l'ail et au piment ?

Ils éclatent de rire.

Je serre les poings et je respire fort pour me calmer. Je ne peux rien faire. Je ne suis pas de taille.

— Oh, mais elle pleure ! Tu vas aller chercher ta maman ?

Je ferme les yeux pour ne plus voir leurs visages. Je ne peux pas me défendre. Mais, un jour, je serai capable de leur tenir tête. Ce jour-là, je me vengerai. Je le jure. Quand je décide de les regarder à nouveau, un sourire mauvais est dessiné sur mes lèvres. Leurs rires cessent, et ils m'observent avec quelque chose qui ressemble à de la peur.

— Putain, vous avez vu sa tête ?

— Laisse tomber, elle est tarée de toute façon.

— Venez, on se casse.

Ils s'éparpillent.

Le reste de la journée se déroule calmement, si ce n'est que je le passe à guetter un changement dans mon corps. Bien sûr, c'est idiot. Il n'y a aucune raison pour que ça arrive maintenant. Mais j'aurais aimé ne pas devoir fêter mes treize ans sans que ça se soit produit.

Je rentre chez moi en sachant pertinemment que la soirée ne sera pas joyeuse. Je n'ai pas envie de fêter quoi

que ce soit. Je voudrais entrer dans ma chambre et attendre demain. Maman dit souvent qu'il ne faut pas que je m'inquiète et que ça arrivera bien assez tôt. Elle m'a expliqué que c'était compliqué, le sang et tout ce qui vient avec, que c'était difficile, surtout au début. Mais la vérité, c'est que je suis prête. Et je sais qu'au fond, elle non plus n'est pas tranquille. J'ai treize ans, et rien n'a encore changé en moi. Quelque chose cloche.

Quand mon père me tend un paquet en souriant, je retiens un soupir de lassitude. Je ne vois vraiment pas ce qui pourrait me faire plaisir. Je déchire le papier cadeau, et... Oui, c'est un carton, dans lequel des trous ont été percés ! Je sens qu'il y a un animal dedans.

Soudain, je ne contrôle plus mes mains, qui déchirent le carton comme s'il était aussi fin que du papier. Au fond, une boule de poils tremble et gémit. C'est un chat, aussi noir que je suis blanche. C'est un bébé chat. Je n'y aurais jamais pensé, et des larmes coulent malgré moi sur mes joues, pour la deuxième fois aujourd'hui. Mais, cette fois, ce sont des larmes de joie.

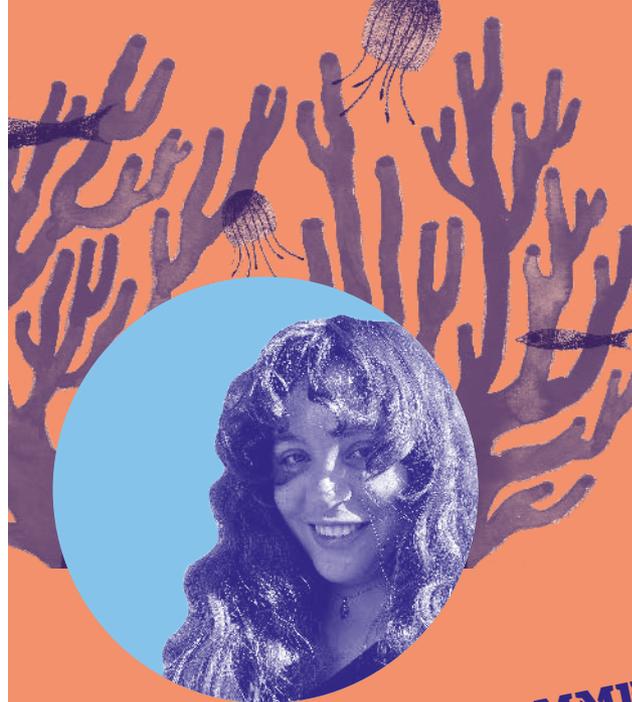
Je prends le chaton dans mes mains pour l'observer. Il doit avoir trois mois. Sa minuscule queue s'enroule autour de mon poignet. Je croise son regard d'un bleu mouillé. À cet instant précis, je me vois à travers ses yeux, comme une créature toute-puissante. Un être qui pourrait le réduire à néant en une seconde.

Et ça arrive.

Mes canines, jusque-là à peine plus longues que celles des autres enfants, jaillissent. Alors que mes parents poussent des exclamations admiratives, sans hésiter, je les plante dans le chaton. J'aspire sa vie jusqu'à la dernière goutte.

Dans le miroir du salon, je vois mon visage, le sang qui coule sur mon menton, et je constate que mes joues ont enfin pris des couleurs. Déjà, je me sens plus grande.

Entre mes mains, le petit corps noir reprend vie. Je regarde le chat, tout juste transformé, qui ouvre deux grands yeux rouges. Il a l'air perdu, alors je lui chuchote : « Tout va bien. Toi et moi, on ne sera plus jamais faibles. Maintenant, on est tous les deux des vampires, et on restera ensemble pour toujours. »



## HÉLOÏSE ELOI-HAMMER

Née en 1996, Héloïse Eloi-Hammer travaille dans la recherche en sociologie. Passionnée de littérature et de musique, elle aime aussi les chats, les monstres et les averses d'automne. Quand elle ne rate pas des gâteaux au chocolat, elle se promène dans la nature et imagine des histoires. Certaines d'entre elles ont été publiées, notamment par Book Bouquine, Nouvelle Donne, Présence d'Esprit et Malpertuis. *Deviens qui tu es* est son premier texte jeunesse.

[heloiseeloi.hammer@gmail.com](mailto:heloiseeloi.hammer@gmail.com)

# כּוּסְטוּר

**Tiphaine Chauchat**

Si c'est ça la vie, franchement : une suite de trucs moyens qui s'enchaînent mal. Parce que non seulement c'est nul, mais en plus il faut attendre, comme ça on a bien le temps d'espérer qu'il se passe enfin quelque chose de chouette pour mieux être déçu ensuite.

J'attends maman sur les marches du collège depuis une heure, et il est probable qu'elle n'arrive jamais.

Si c'est ça la vie, attendre que rien n'arrive.

Je ne parle même pas des guerres, des crimes, de la misère, des maladies mortelles, du réchauffement climatique, de la pollution qui nous tue tous, de l'été qui se transforme en fournaise de l'enfer, des moustiques tigres, des endives cuites et du patriarcat, je ne parle même pas du pire, parce que le pire est une autre affaire encore. Mais même la vie simple, celle-là, de tous les jours, quand il n'y a pas de drame, la vie toute seule, mais quel ennui, mon Dieu. Quel ennui ! Moi, je n'ai pas signé pour ça. Non merci.

Je vois une voiture tourner à l'angle. Peut-être que c'est elle ?

Non.

Elle n'arrivera plus.

Je sais qu'on est jeudi et que le jeudi est déjà au départ une mauvaise journée : ça commence par un cours de bio avec M. Ombert en salle 600C. Horrible. C'est même pas la peine d'essayer d'être heureux un jeudi. Il doit y avoir une étude américaine faite par des chercheurs d'une université du Michigan à partir d'un panel représentatif qui prouve que le jeudi est nul à 92 %. Le jeudi, non seulement il est déjà trop tard, mais en plus ce n'est pas encore fini. Ça, c'est ma théorie.

Au prochain feu, c'est sûr, elle arrive. Allez. Une voiture, deux voitures, trois voitures... quatre voitures. Il fait de plus en plus sombre.

Le prochain feu. Le prochain feu, elle arrive.

Je m'explique : lundi, ce n'est que le début, donc ça va encore. On s'échauffe, on espère que ça va bien se passer. Mais, le mardi, on se dit déjà qu'on a loupé le départ.

La voilà !

Non.

Toujours pas.

Mercredi, il y a un semblant de pause, mais pas une pause réelle, plutôt un arrêt hésitant qui fait qu'on se retrouve le jeudi déjà épuisé et déçu, et on sait qu'il va falloir tenir une journée de plus avant le weekend. Le vendredi, c'est la fin de la course, on donne tout ce qui nous reste dans un dernier élan de survie avant de s'effondrer le samedi, rincé, il faut alors vite, vite s'amuser, tant qu'on peut, mais déjà le dimanche soir sonne,

l'angoisse du lundi monte, et c'est reparti pour un tour. En fait, toute la semaine est assez bof, mais le jeudi reste la pire journée.

Maman, maman, maman, maman, maman...

J'ai eu 11 à ma rédaction de français alors que je pensais que la prof me proposerait de l'envoyer à un éditeur pour la publier. L'horreur de la note moyenne. J'aurais préféré un 2. J'aurais préféré rater magistralement plutôt que de réussir moyennement. Gustave, lui, a eu 19. Quand il raconte des trucs à la récré, j'ai envie de bâiller, mais visiblement ses copies méritent des applaudissements. Je ne comprends pas le système de notation de ce monde.

Les voitures continuent de défiler. Ça fait tellement longtemps que j'attends qu'il n'y a plus d'espoir possible. Et même si elle arrive, même s'il y a une explication logique pour justifier son retard, même si elle m'offre un cadeau pour se faire pardonner, je dois me rappeler ce moment d'attente qui a tué tout espoir dans mon cœur. Souviens-toi, Mona : la vie est un éternel jeudi et le bonheur, une illusion.

Je vois alors la voiture de Maman arriver. Je la vois derrière le pare-brise : elle secoue la main dans tous les sens. Je crois qu'elle est en train de dire : « Pardon, ma chérie ! J'étais bloquée en rendez-vous ! » Et voilà, le grand spectacle. C'était sûr. Elle va s'excuser un milliard de fois, être tellement désolée d'être en retard, mais souviens-toi, Mona : une vie passée à attendre vaut 11/20. Pas plus.

Le petit laïus d'excuses en même temps qu'elle déplace ses affaires du siège passager. J'ai claqué la portière, et Maman a démarré pour s'arrêter tout de suite au premier feu.

« J'ai une surprise pour toi », elle me dit alors en souriant.

À la radio, il y a cette nouvelle chanson à la mode. Je monte le son et me penche à la fenêtre parce que j'aime bien l'odeur de la ville à l'automne, à ce moment-là exactement, quand la nuit tombe. Dehors, il fait bon. La dernière fois que maman m'a dit qu'elle avait une surprise, elle avait ouvert le four et c'étaient des endives cuites. Elle aurait juré que j'adorais ça.

« Qu'est-ce que c'est, la surprise ? », je lui demande, parce que je sais bien que ça lui fera plaisir de me répondre : « Tu verras bien ! » Le feu est passé au vert, maman a démarré et accéléré sur la très grande avenue avec les palmiers, celle qui monte jusque dans le ciel et vers la Californie on dirait. J'ai pensé qu'une surprise, ce n'était pas si mal. Peut-être même qu'elle serait bonne. Oui, peut-être qu'elle sera bonne ! Peut-être que ce sera une bonne surprise.

## TIPHAINÉ CHAUCHAT



Tiphaine Chauchat est née et a grandi à Paris. Dans la fratrie, il y a une illustratrice et un musicien. Pour elle, ce sera l'écriture. Après des études de lettres, à New York et en Angleterre aussi, elle travaille dans la production de films, un poste à l'intitulé chic et flou : « directrice littéraire ». Un jour, elle prolonge ses vacances à Biarritz, y emménage, publie deux livres, un reportage sur les hôpitaux et une Histoire du cinéma, puis passe le concours de professeur des écoles. Aujourd'hui, elle enseigne à des enfants géniaux qui confondent préposition et proposition subordonnée, soigne les bobos de cour de récré avec de l'eau magique qui ne pique pas et souhaite leur raconter des histoires qui ressemblent à leur vie : routinière, chaotique, belle comme tout !

[tiphaine.chauchat@gmail.com](mailto:tiphaine.chauchat@gmail.com)

# COMBIEN DE LETTRES BLEUES

Mélodie Malt

Agrippée à la clôture du jardin, j’attendais qu’elle arrive. Même du bout des orteils, mon mètre quarante-et-un ne me permettait pas d’y voir grand-chose. Alors, je tendais l’oreille. Un vélo couinant au loin. Puis une respiration haletante (oui, j’habite dans la pire des pentes de tout le village). Je ne perdais pas une seconde :  
— M’dame, m’dame ! Alors, ma lettre bleue ? Elle vous a dit quoi, Ava ?

— Émi, c’est pas... en me demandant tous les jours... que ça va aider ta copine... à répondre à ta fichue lettre ! pesta la factrice, le souffle court.

Pourtant, Ava avait reçu ma lettre il y a bien deux semaines. Et depuis, rien, *nada, niet* (ça, c’est une expression de ma mère). La factrice, probablement fatiguée par toute cette histoire (ou par la pente), me laissa deux lettres violettes et repartit. La tuile... Maman allait être ravie. Mais cela pouvait m’être utile pour tirer les choses au clair avec Ava. Effectivement, ma mère cessa de m’écouter à la seconde où elle vit la couleur des lettres : j’obtins donc facilement l’autorisation de m’absenter pour « rendre des mangas au bibliobus ». Alors que je

remontais la rue d'un bon pas, les jurons préférés de maman (que je ne répéterai pas) résonnèrent dans tout le pâté de maisons.

Mais, j'y pense, la ville où vous habitez n'a peut-être pas encore mis en place le système des lettres bleues et violettes. Je vous explique. Imaginez recevoir, un jour, une lettre vous annonçant que vous représenterez, disons, votre école pour un concours de claquettes inter-régional. Ça vous ferait sûrement un choc : plus qu'une nouvelle, c'est une sacrée surprise. Le truc, c'est que tout le monde n'a pas le cœur aussi accroché que vous et moi. Et une surprise mal présentée peut entraîner de sérieux problèmes de santé (c'est ma maman qui me l'a dit). C'est ainsi que sont nées les lettres bleues (signalant les bonnes surprises) et violettes (signalant les mauvaises). Pour associer la juste couleur d'enveloppe à chaque lettre surprenante, vous devrez bien connaître le destinataire, car il existe, paraît-il, des enfants fans de claquettes...

Note à moi-même : demander à Ava si elle aime les claquettes. Ava, je l'ai rencontrée il y a quelques semaines, à la piscine de la grande ville. On avait fait les fusées dans le toboggan, les dauphins dans le grand bain et les baleines échouées dans le petit. Elle préfère les chiens aux chats, son fruit préféré, c'est la fraise, et plus tard, elle veut être championne de natation. Bref, elle a mon âge et elle est très cool. Mais, quand je lui ai dit que je voulais être factrice, elle n'a pas compris. Ava, elle préférerait qu'il n'y ait pas de lettres du tout, car elle ne reçoit que de mauvaises surprises. Enfin, ce sont ses parents qui reçoivent des lettres violettes ; personne n'écrit à Ava.

Vous comprenez mieux pourquoi je devais absolument lui envoyer une lettre :

1. C'est canon de commencer une amitié avec une lettre.
2. Je voulais lui organiser un goûter surprise tarte aux fraises avec — attention — les fraises de mon jardin.
3. L'imaginer recevoir enfin une lettre bleue me rend heureuse.
4. En vrai, c'est aussi parce que je suis un peu timide, et que, par écrit, j'ai l'air moins tarte.

La factrice m'avait aidée à trouver l'adresse d'Ava, pas bien loin de chez moi, et hop, le tour était joué. Sauf que je n'ai jamais eu de réponse à ma fameuse lettre bleue...

J'arrangeai ma touffe de cheveux et toquai à la porte, les mains moites. Ava m'ouvrit, ses yeux s'écarquillèrent, elle sauta dans mes bras.

— Émi ! Alors, c'était bien toi, la lettre bleue ?! Je suis trop contente que tu sois là !

Sa joie me submergea, puis je compris tout très vite. Pourquoi Ava ne semblait connaître aucun de mes mangas préférés, pourquoi elle avait foncé dans la ligne de piscine malgré l'écriteau « Réservé au club d'aquagym », pourquoi elle n'avait pas pu lire mon invitation, ni même mon adresse ou mon nom au dos de ma lettre bleue. Elle ne savait pas lire. Pour qu'elle ne voie pas la tristesse dans mes yeux, je lui souris aussi, de toutes mes forces. Elle m'invita à entrer, et là, dans le couloir : une pile de lettres violettes. Une pile. Deux fois plus haute que moi. Je m'immobilisai, sous le choc. Et j'en vis une autre, le long de l'escalier, et une autre, à droite dans la cuisine. Aucune des lettres n'était ouverte. Lumineuse, Ava m'emmena jusqu'au salon, devant la plus belle pile de lettres de l'histoire des piles de lettres, toutes violettes.

Et au sommet, comme l'étoile d'un sapin de Noël, se trouvait ma lettre bleue.

Comme quoi, même une lettre non lue peut marquer le début d'une amitié. J'ai réussi à inviter Ava à goûter chez moi, le week-end suivant (elle a adoré ma chasse aux fraises surprise dans le jardin). Depuis, je lui écris chaque jour une lettre un peu farfelue : Ava ne me répond toujours pas, mais ça viendra. Elle a appris à lire mon prénom. Et, en attendant ses progrès, je compte bien ponctuer ses tas de lettres de bleu. Un bleu heureux.



## MÉLODIE MALT

En petit caméléon littéraire, j'écris des nouvelles inspirées des littératures de l'imaginaire, des livres pour la jeunesse ou encore des romans contemporains. Mes tiroirs débordent d'idées et mes étagères de bouquins colorés ! Au quotidien, je travaille dans les métiers du livre et de la culture. Éditrice, professeure, animatrice, j'ai eu plus d'une vie. Et, dans chacune de ces vies, je racontais des histoires.

[melodie.malt@gmail.com](mailto:melodie.malt@gmail.com)  
[linktr.ee/melodie.malt](https://linktr.ee/melodie.malt)

### Le ministère de la Culture

#### La Sofia

La Sofia, Société française des intérêts des auteurs de l'écrit, est une société civile de perception et de répartition de droits, administrée à parité par les auteur·ices et les éditeur·ices dans le domaine exclusif du livre. Seule société agréée par le ministre chargé de la Culture pour la gestion du droit de prêt en bibliothèque, la Sofia perçoit et répartit le droit de prêt en bibliothèque. Elle perçoit et répartit également, à titre principal, la part du livre de la rémunération pour copie privée numérique et gère, depuis le 21 mars 2013, les droits numériques des livres indisponibles du 20<sup>e</sup> siècle.

#### Action culturelle et formation des auteurs

Le régime de la rémunération pour copie privée numérique prévoit l'affectation à l'action culturelle et à la formation des auteur·ices de 25 % des sommes perçues. La Sofia soutient ainsi des actions en faveur de la création, de la promotion et de la diffusion des œuvres, et de la formation des auteur·ices. Les actions soutenues par ce budget font l'objet d'une décision du Conseil restreint de la Sofia, sur délégation du Conseil d'administration. La Sofia soutient la Charte, notamment pour toutes les actions culturelles destinées à la formation et la professionnalisation des auteur·ices et illustrateur·ices jeunesse, telles que les projets *Émergences* et le *Voyage professionnel à la foire de Bologne*.

#### ALCA

##### Nouvelle-Aquitaine

En lien avec les acteurs du livre, qu'ils soient auteurs, traducteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires ou organisateurs de manifestations littéraires, ALCA, agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine, valorise, encourage la création, soutient et accompagne la filière économique du livre ainsi que la transmission des œuvres. À l'instar du *Voyage à Bologne* soutenu par ALCA, l'agence favorise depuis 2023 le tutorat sur le dispositif *Émergences* en soutenant en 2024 l'active participation de la marraine Nathalie Bernard.

[alca-nouvelle-aquitaine.fr](http://alca-nouvelle-aquitaine.fr)

#### Grand Est

Le territoire du Grand Est compte 149 librairies indépendantes, 93 éditeurs, 549 auteurs et 75 manifestations littéraires diverses. Il se caractérise également par une dynamique incontestable autour de l'image. La région Grand Est développe une politique volontariste en faveur de la filière du livre, via un programme opérationnel et des dispositifs de soutien aux auteurs et autrices, aux libraires, aux éditeurs, aux salons... Ainsi, en 2022, ce sont 45 auteurs et autrices qui ont bénéficié d'aides régionales. À l'instar de son aide sur le *Voyage à Bologne*, la région souhaite accompagner le tutorat d'*Émergences* et soutenir la participation de Sylvie de Mathuisieulx en tant que marraine.

[grandest.fr/vie-litteraire-en-grand-est](http://grandest.fr/vie-litteraire-en-grand-est)

#### AR2L Hauts-de-France

L'Agence régionale du livre et de la lecture des Hauts-de-France est une structure interprofessionnelle. Elle intervient en accompagnement des politiques publiques avec pour objectif de développer l'accès au livre et à la lecture pour toutes et tous. Observatoire, l'agence réalise des études, accompagne, conseille et forme les professionnels du secteur. L'AR2L Hauts-de-France porte également des actions d'expérimentation et de médiation dans les champs du livre et de la lecture. Enfin, elle a mis en place un atelier d'auteur·ices afin d'offrir à des créateur·ices des conditions professionnelles de travail, et expérimente des résidences d'auteur·ices sur le territoire. L'AR2L Hauts-de-France, qui participe depuis plusieurs années au repérage des nouveaux talents pour le *Voyage à Bologne*, accompagne, pour la première fois, le parrainage d'*Émergences*, en soutenant la participation de l'autrice Sophie Blitman, en tant que marraine.

[ar2l-hdf.fr](http://ar2l-hdf.fr)

#### La bibliothèque Robert-Desnos de Montreuil

Depuis le début du dispositif *Émergences*, la bibliothèque accueille le jury des jeunes avec leur club de lecture Lékri Dézados et le jury professionnel. Y est également organisée une des deux journées de formation.

#### La Fédé des salons et fêtes du livre jeunesse

constitue une plateforme de discussion entre ses membres, qui peuvent ainsi échanger sur des problématiques liées à leur activité. Elle peut représenter ses adhérent·es auprès des instances départementales, régionales, nationales et internationales. La Fédération se positionne comme l'interlocuteur de plus de 200 manifestations littéraires, collectives territoriales, partenaires nationaux et organismes professionnels du monde de la littérature jeunesse et de l'édition.

[federationlivrejeunesse.fr](http://federationlivrejeunesse.fr)

#### Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis

Du 27 novembre au 2 décembre 2024. Le salon accueille, depuis le début de l'aventure *Émergences*, les rencontres professionnelles entre les auteur·ices émergent·es et les éditeur·ices au comptoir des auteurs.

[slpjplus.fr](http://slpjplus.fr)

La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse  
12, passage Turquetil, 75011 Paris  
Tél. : 01 42 81 19 93  
[www.la-charte.fr](http://www.la-charte.fr) - [projets@la-charte.fr](mailto:projets@la-charte.fr)

*Direction* : Céline Bénabes  
*Relation aux adhérents* : Isabelle Dubois  
*Chargée de communication* : Angélique Brévost  
*Chargée de mission* : Emmanuelle Leroyer  
*Coordination éditoriale et artistique* :  
Emmanuelle Leroyer, Lucie Le Moine, Marie Boulier,  
Laura P. Sikorski, Marie-Laure Deveau  
*Illustration couverture* : Wai-Wai  
*Graphisme* : Caroline Keppy ([keppyroux.fr](http://keppyroux.fr))  
*Correction* : Marie-Laure Deveau  
*Crédits photos* :  
Isabelle Bouchex : Nicolas Depagne  
François Baillon : Marion Frégeac  
Manon Dillys : Sidonie Van Den Dries  
Sylvie de Mathuisieulx : Thomas Toussaint  
*Impression* : Mélange, novembre 2024, Paris  
ISBN : 978-2-914173-10-0

# ÉMERGENCES 2024

« Surprise » : c'est bien le credo de cette nouvelle promotion *Émergences*. La surprise, fil littéraire imposé en 2024, qu'elle fût personnage, lieu, action, parole ou moment... était résolument très attendue à la lecture des 94 nouvelles reçues. Nous l'avons trouvée dans ces 12 nouvelles retenues, dans leurs différents styles, dans leurs ambiances réalistes ou fantastiques, dans leurs personnages attachants ou agaçants, dans leurs tons mélancoliques ou drôles... tout comme dans cette image de couverture un brin surréaliste de Waï-Waï, lauréate du dernier Voyage à Bologne. Nous nous réjouissons de vous présenter ces douze nouveaux talents qui ont sans nul doute dans leurs tiroirs bien d'autres surprises à vous faire lire.

## DES NOUVELLES SIGNÉES

Isabelle Bouchex

Unt' Margaria

François Baillon

Manon Dillys

Evelyne Vallée-Hazard

Claire Fillon

Mafalda Vidal

Edmond P. Roy

Alicia Vasinis

Héloïse Eloi-Hammer

Tiphaine Chauchat

Mélodie Malt